

Note sur une résidence

À l'automne 2020, sur une invitation de Martine Michard, je me rends à Saint-Cirq Lapopie pour une résidence d'écriture et de critique d'art. J'y rencontre quatre jeunes artistes — Clémentine Poirier, Maxime Sanchez, Louis Dassé et Cassandre Cecchella — tous fraîchement sortis des écoles des Beaux-Arts de Tarbes, Toulouse, Montpellier et Nîmes. Lors de ce moment de rencontre haut en intensité humaine et artistique, j'ai pris conscience que les ateliers des artistes en résidence sont des territoires de l'étude, de l'expérience et de la concentration ; mais aussi de l'ouverture, et cela dans le cadre privilégié offert par le centre d'art contemporain de Cajarc, et l'accompagnement personnalisé qui en résulte.

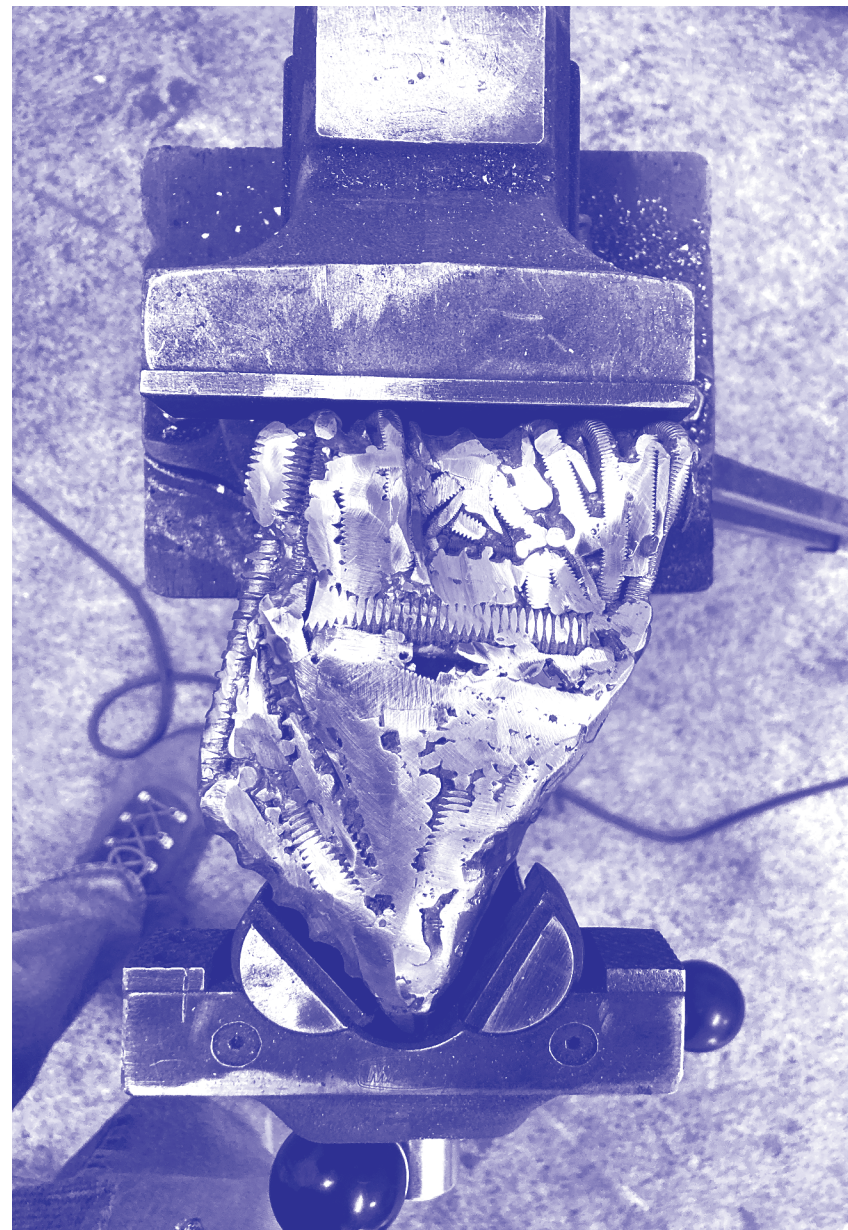
De même, la vie domestique a pris ici les accents du partage et de l'amitié. Cette amitié est celle de ceux qui se rejoignent sur leur désir de commun, leur aisance à la parole, leur fluidité émotionnelle. Tout cela ne peut que nourrir la recherche artistique au plus haut point. La cuisine joue alors un rôle de premier plan : car aux Maisons Daura, elle se trouve non loin d'une salle où l'on peut se retrouver autour d'une immense table rectangulaire. Les repas y sont joyeusement concertés, arrosés des vins sans soufre de Cahors, et ponctués de fromages de Rocamadour. C'est là que la rencontre se produit : en lançant des références ou des débats, en riant ou en se contredisant. Tout simplement : en se renvoyant la balle. C'est-à-dire en considérant l'autre comme le vecteur d'un possible changement, l'ouverture sur une voie non perçue jusqu'alors. Il y va d'une jeunesse active, lumineuse, énergique, qui donne confiance en l'avenir des positionnements et des engagements artistiques. Finalement, les travaux des artistes tournent autour d'une seule et même question : et toi, comment vis-tu ? Quel est ton mode de vie ?

Lors de mon séjour, les discussions ont tourné autour de Donna Haraway, Marguerite Duras, Paul B. Preciado, ou encore des peintures pariétales de la grotte de Pech Merle que nous avons visitée ensemble. Nous avons aussi parlé stratégies d'existence, géobiologie, ostéopathie, peinture, sculpture, vidéo, art infiltré, résistance, virus, villes et campagnes. S'il fallait retenir une chose : ce serait que la vie commune est avant tout une disposition d'esprit. C'est une denrée plus que précieuse à l'heure où la France est plongée dans la nuit solitaire du couvre-feu. Imaginons plutôt de grands brasiers lumineux. Et pourquoi pas produire l'étincelle de départ à Saint-Cirq Lapopie, qui fut un temps, rappelons-le, un fief surréaliste ? LÉA BISMUTH

Léa Bismuth

Ces textes ont été écrits dans le cadre des Maisons Daura (automne 2020), résidences internationales d'artistes à Saint-Cirq Lapopie, en lien avec la Maison des arts Georges et Claude Pompidou, magcp, centre d'art contemporain d'intérêt national à Cajarc et en partenariat avec les écoles supérieures d'art : MO.CO.ESBA Montpellier, isdaT Toulouse, ESAD Pyrénées Tarbes-Pau, Esban Nîmes.

Née en 1983, Léa Bismuth est autrice, critique d'art, commissaire d'exposition et enseignante. Diplômée en histoire de l'art et en philosophie, elle écrit dans artpress dès 2006. Son écriture se déploie ensuite du texte monographique au récit littéraire. Elle est spécialiste de la pensée de Georges Bataille, à qui elle a consacré le cycle curatoriale *La Traversée des Inquiétudes* (Labanque, Béthune, de 2016 à 2019) et le livre *La Besogne des Images* (Editions Filigranes, 2019). Elle a imaginé des expositions pour le Musée Delacroix, le BAL, les Rencontres d'Arles, le Drawing Lab, l'URDLA, les Tanneries, ou les Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo. Elle travaille actuellement à un essai sur le processus d'écriture, dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'EHESS.



Maxime Sanchez, *Screwed ax* (pièce en cours), vue d'atelier aux Maisons Daura, 2020



Maxime Sanchez : Mécanique d'individuation

À cet état de fait, qui constitue donc un blocage de l'individuation psychique et collective, à cette « aliénation », Simondon affirme qu'il y a une issue : celle qui passe par la théorisation du devenir technique qu'il appelle une mécanique, et dont le premier axiome est que, s'il peut y avoir une aliénation de l'homme (ou de la culture) par la technique, elle est causée non par la machine, mais par la méconnaissance de sa nature et de son essence¹.

Lors de ma rencontre avec Maxime Sanchez, alors en résidence aux Maisons Daura à Saint-Cirq Lapopie, j'ai pris quelques photos de son atelier improvisé : sur l'une d'elles, un tableau d'outils personnalisés, révélateur d'une œuvre qui fera en permanence le lien entre geste, outillage (manière de s'outiller, de s'équiper du nécessaire en vue de), technique et mode d'être, c'est-à-dire manière de pratiquer, de bricoler et de réemployer. Car le bricoleur, rappelons-le, est bien celui qui, dans son garage de fortune, « œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés »². Il s'agit ici d'un tel bricolage ayant pour fonction le détournement et la création d'une nouvelle situation, puisque Maxime Sanchez peut, par exemple, réaliser une sculpture à partir de débris de ferrailles récoltés lors de travaux de terrassement, éléments qu'il réinvestira dans un nouvel agencement, en s'aidant d'un poste à souder MIG/MAG et d'une meuleuse. Non loin de l'établi, à côté des perceuses et d'un bleu de travail augmenté d'un écusson « Hydrospeed »³, un livre attire mon attention : *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, de Robert M. Pirsig. Ce roman, paru dans les années 70, est non seulement le récit d'une virée à moto à travers les grands espaces de l'Ouest américain, mais aussi une réflexion sur le zen, l'instant, une manière de faire et de faire-bien : il s'agit surtout d'un style d'émancipation, d'une technique de soi, et des moyens concrets mis en œuvre pour y parvenir.

Cette propension au faire, à la pratique, est interdépendante des modalités d'action choisies pour opérer. Il faut entendre le terme opérer au sens le plus fort d'opération critique, ou encore de mode opératoire, c'est-à-dire au sens où peut l'employer la pensée révolutionnaire d'Antonio Gramsci afin de définir la praxis comme capacité d'action et de résistance. Il me semble alors que les moyens de l'œuvre sont aussi importants que l'œuvre elle-même : Maxime Sanchez défend ainsi l'autonomie des moyens de production, dans une perspective proche d'un *Do It Yourself* engagé. C'est du moins dans cette perspective qu'il poursuit actuellement ses recherches, se définissant à la fois comme sculpteur, mais aussi comme maker : le maker est bien celui qui sait faire fusionner technologies

numériques de pointe, savoir-faire artisanaux, création en groupe et libre partage des connaissances. On peut lire cette modalité de faire comme la poursuite des propositions Situationnistes par d'autres voies, proche des positionnements de la culture des hackers il y a quelques années⁴.

De la même manière, l'une des références de Maxime Sanchez est bien *Éloge du carburateur* de Matthew B. Crawford, qui se veut une tentative de revalorisation concrète des outils sensés être à notre disposition pour maîtriser notre économie, mais dont nous avons oublié l'usage : « Les mains pleines de cambouis, l'engagement corporel à l'égard de la machine sont autant d'expressions d'une forme d'agir humain »⁵, écrit Crawford, en mettant en avant la valeur d'usage de la main, qui n'est pas si éloignée, finalement, des mains négatives présentes sur les parois des grottes vieilles de milliers d'années⁶. En effet, on peut considérer ce travail de sculpture comme une mécanique d'individuation à l'œuvre, l'individuation devant être comprise comme ce que Gilbert Simondon définit avant tout comme un régime d'existence et comme un instrument d'émancipation des êtres et des communautés. Mais, l'essentiel reste la « prise de forme », l'opération par laquelle une forme se transforme en une autre forme, en un recyclage permanent des gestes primordiaux. Les formes gardent en elles leur origine détournée à l'instar de versoirs de charrues que l'artiste s'approprie en les hydrographiant⁷ avec des images d'archives du *Dust-bowl*, ces tempêtes de poussière qui s'étaient abattues sur les États-Unis lors de la Grande Dépression des années 30. Face à ces objets sculpturaux — que ce soit un cube pétrographique ; un pneu usagé et couplé d'un tambourin ; le moulage d'une mâchoire ; une pelle devenue dorsale de stégosaure — je ne peux m'empêcher de penser à des machines non-célibataires, à des machines n'ayant peut-être aucun rouage à dissimuler, à la différence des cryptages duchampiens. Mais, ces « machines » s'offrent-elles donc sans secret, sans machination ? On peut aisément se poser la question. Maxime Sanchez précise en ce sens qu'il s'agit pour lui de « faux ready-made », c'est-à-dire d'objets en transmutation agaçant en leur sein des revers, des inversions, des détournements, tout en s'actualisant sous une nouvelle forme : il faudrait y voir des métamorphoses sculpturales, à l'instar d'une bâche de camion usée, reprenant ses droits, en devenant à la fois une toile de tipi et une œuvre accrochée au mur.

1 Bernard Stiegler, *Chute et élévation*. L'apolitique de Simondon, PUF, 2006, p. 325

2 Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Plon, 1962, p. 26

3 *Hydrospeed* est une entreprise fictive qui propose des services autour de l'hydrographie. L'exposition éponyme à Saint-Étienne donnait à voir ce simulacre d'entreprise avec ses machines fonctionnelles, son logo, les habits ouvriers, les goodies brodés et les slogans imaginés (note de l'artiste).

4 Lire à ce propos : *Un manifeste hacker*, McKenzie Wark, 2006

5 Matthew B. Crawford, *Éloge du carburateur*, Ed. La Découverte, Paris, 2010, p. 77

6 Lors de notre rencontre dans le Lot, nous avons fait la visite de la grotte de Pech-Merle, ornée de peintures préhistoriques et préservée depuis près de 29 000 ans. À l'issue de cette visite, Maxime Sanchez commença à sculpter une hache néolithique à partir de tiges en métal fileté. Précisons ici que Leroi-Gourhan étudia cette grotte, qu'il décrit dans son fameux ouvrage « Le Geste et la parole », livre-source des pensées de Simondon et de Stiegler à sa suite.

7 L'hydrographie est un procédé d'impression à l'eau par transfert sur support 3D.